

La contribution de François Guérif

D comme *Dahlia noir* (Le)

"deeper, darker, truer"

De 1984 à 1986, la trilogie **Lloyd Hopkins** (*Lune sanglante*, *À cause de la nuit*, *La colline aux suicidés*) a révélé un nouvel auteur d'importance, **James Ellroy**. Son personnage de flic violent et quelque peu déjanté était en train de devenir populaire et, comme me l'a dit son créateur en 1988 : *"J'aurais pu faire une série comme Ed McBain avec le 87° district et vivre de mes rentes jusqu'à la fin de mes jours. Mais, ça ne m'intéressait pas"*. En effet, le jeune **Ellroy** voulait, avec chaque nouveau roman, aller *"deeper, darker, truer"* (plus profond, plus noir, plus vrai).

Le roman de la rupture fut donc *Le dahlia noir*, lui-même premier volume d'une future tétralogie, *Le quatuor de Los Angeles*. Avec cette œuvre, non seulement **Ellroy** affichait ses ambitions littéraires, mais, en donnant une solution romanesque à ce qui reste encore aujourd'hui une des plus grandes énigmes criminelles (malgré les âneries publiées prétendant l'avoir résolue), il choisissait une histoire qui le concernait directement, tant elle renvoyait au meurtre de sa propre mère. Superbe roman noir, recreation inspirée d'une époque et d'un lieu mythique (Hollywood), affirmation d'une écriture sans égale, *Le dahlia noir* est aussi - et c'est ce qui lui donne sa puissance d'émotion - une catharsis pour son auteur, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il reste aujourd'hui inclassable.

François Guérif

Merci François